

de conserver à un pays le chiffre de sa population et de favoriser son accroissement. Or l'accroissement de la population est un des principaux éléments de la grandeur et de la prépondérance des peuples ; c'est le signe presque infallible de leur prospérité. Un pays dont la population décroît ou reste stationnaire est un pays qui marche vers la décadence. De nos jours, pas plus qu'autrefois la force ne va pas sans le nombre.

La grandeur et la prospérité d'une nation ne dépendent donc pas seulement du pays qu'elle habite, des institutions qui la régissent, mais, aussi et en grande partie du chiffre et de l'accroissement de sa population ainsi que de sa vigueur physique et morale.

Quant à nous, nous vivons dans un pays salubre, qui par son étendue, par sa fertilité et par ses richesses naturelles peut donner la subsistance à une population trente fois plus nombreuse que celle qui l'habite aujourd'hui. Nos institutions sont celles des peuples les plus libres et les plus religieux du monde. Notre population collective est formée par les rameaux des plus puissantes races qui ont illustré la famille humaine et qui, greffés sur ce sol nouveau, se développent en harmonie sous le même drapeau et sous l'égide de la même constitution. Enfin nous donnons l'exemple d'une fécondité qui étonne les autres nations. Nous n'avons donc rien à envier aux autres nations sous tous ces rapports.

Que nous manque-t-il pour assurer notre prépondérance et nous faire arriver promptement aux destinées que nous avons le droit d'ambitionner sur cette terre que nos ancêtres ont ouvert à la civilisation ?

La réponse est nettement indiquée, pour une partie du moins, dans les statistiques officielles que nous avons analysées. La mortalité excessive qui pèse sur notre population et qui dépasse de 10 pour 1 000 celle de l'Angleterre, de Londres et de l'Écosse est un des obstacles les plus graves pour notre accroissement, pour l'établissement de notre prépondérance et de notre richesse nationale, au même titre que *l'émigration* qui nous décime depuis de longues années et que nous déplorons comme un péril national.

Nous avons, il est vrai, une natalité de 45 pour 1 000 habitants tandis que la natalité de la plupart des autres pays ne dépasse